

PIERRE BOURGOIN - PHILIPPE KIEFFER

Valeur : 1,00 F

Couleurs : pourpre, rubis, bleu

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce

par Jean PHEULPIN

Format horizontal 22 × 36
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 27 octobre 1973 à Paris;

générale, le 29 octobre 1973.

Ce timbre est émis en l'honneur de deux héros de la France Libre, dont les origines font réfléchir au sens profond des grands moments de notre histoire récente et aux vraies dimensions de la Libération nationale.

Philippe Kieffer, Lorrain d'Haïti né en 1899, a déjà passé plusieurs années aux U.S.A. quand il choisit le devoir le plus difficile en accourant au secours de la lointaine patrie : il rentre en France pour être affecté dans la Marine et participer à l'évacuation de Dunkerque.

Il pouvait s'engager dans la *Royal Navy*; il préfère, avec l'éloquent matricule 13, rejoindre la Marine française libre en cours de formation. Mais quand l'officier interprète lit dans les journaux de 1941 les récits des premiers raids commandos, il pense être plus utile en créant un élément français de cette spécialité : l'amirauté, qui manque d'hommes, ne cèdera que s'il se contente d'un minimum.

Sa 1^{re} compagnie n'en recevra pas moins le baptême du feu lors du raid sur Dieppe, d'août 1942. Les effectifs doublent l'année suivante grâce à des évadés de France ou à des volontaires « débordés » au Liban, et l'hiver 43-44 est marqué par des raids sur les côtes occupées d'Europe.

Le capitaine de corvette Kieffer commande maintenant le 1^{er} bataillon de Fusiliers-marins commando, qui devient le « fer de lance » de la 1^{re} brigade britannique. Dans cette formation, au cours du débarquement du 6 juin 1944, Kieffer est blessé sur la plage de Colleville, dans le Calvados; il n'en participe pas moins à la prise de Ouistreham, puis à la campagne de Normandie, notamment à la libération de Pont-L'Évêque.

Son unité est à bout de souffle dans la région d'Honfleur : Kieffer pousse, le 28 août, un raid audacieux en jeep jusqu'à Paris, où il apprend que son fils vient d'être fusillé par les Allemands. Il retourne pourtant en Normandie, chercher un contingent symbolique de 25 Français et 25 Anglais qu'il conduit par Lisieux et Pacy-sur-Eure, jusque dans la capitale.

Il commande de nouvelles « troops » françaises lors du débarquement dans l'île de Walcheren, puis au cours de la campagne de Hollande et pour l'entrée en Allemagne.

Compagnon de la Libération, Kieffer représente le Calvados à la première Assemblée constituante, puis reprend du service en différentes commissions internationales. Grièvement blessé dans un accident de voiture, il meurt en 1963 dans sa maison de Corneilles-en-Parisis, dont une rue porte maintenant son nom.

Pierre Bourgoïn est né en 1907, à Cherchell, en Algérie. Après avoir fait des études pour devenir instituteur, il avait terminé son service militaire comme officier de réserve. A la déclaration de guerre en 1939, il est donc lieutenant au Régiment de tirailleurs du Tchad, d'où il rejoint dès septembre 1940 les Forces Françaises Libres.

Muté aux parachutistes, il est détaché aux Services spéciaux britanniques, pour de périlleuses missions en Tunisie, à l'arrière des lignes ennemies : il y est plusieurs fois blessé, mais même l'amputation du bras droit ne vient pas à bout de sa détermination.

Le bataillon qu'il commande est parachuté dans le Morbihan, à l'aube du 6 juin 1944; en raison de ses multiples blessures, le commandant Bourgoïn descend en triple parachute et, déjà, la légende l'auréole de ces trois corolles aux couleurs du drapeau français.

Pendant deux mois, l'unité encadre des formations F.F.I. dont les effectifs grossissent toutes les nuits. Un gros accrochage à Saint-Marcel est l'occasion, pour Bourgoïn, avec 3 000 F.F.I. et 300 paras, de tenir tête à une division allemande soutenue par des chars, de lui infliger des pertes et de se diluer dans le maquis.

Promu lieutenant-colonel et Compagnon de la Libération, Bourgoïn continue ses actions dans toute la Bretagne jusqu'à la libération de la province en août 1944.

Titulaire de onze citations et de nombreux ordres étrangers, Commandeur de la Légion d'honneur depuis 1945, ce patriote est élu député du XII^e arrondissement de Paris. Il siège aussi au Parlement de Strasbourg, se signalant toujours par la pertinence de ses interventions et son dévouement à la chose publique.

Sa démission pour raisons de santé, au début de 1970, causa une surprise générale, mais sa mort au mois de mai suivant, confirma bien que ce grand caractère avait lutté pour son pays et son idéal jusqu'à la limite des forces humaines.

